

«Le documentaire social se distingue du documentaire tout court et des actualités de la semaine par le point de vue qu'y défend nettement son auteur. Ce documentaire social exige que l'on prenne position car il met les points sur les i. S'il n'engage pas un artiste, il engage au moins un homme. Ceci vaut bien cela. Et le but sera atteint si l'on parvient à révéler la raison cachée d'un geste, à extraire d'une personne banale et de

hasard sa beauté intérieure ou sa caricature, si l'on parvient à révéler l'esprit d'une collectivité d'après une de ses manifestations purement physiques. Et cela, avec une force telle que, désormais, le monde qu'autrefois nous côtoyions avec indifférence, s'offre à nous malgré lui au-delà de ses apparences. Ce documentaire social devra nous dessiller les yeux.» Jean Vigo (1905-1934) Texte écrit en 1930 pour la revue Ciné-Club.

Docu-Club

VIVA MEXICO !

un film de Nicolas Défossé (2009 - 120 minutes).



Los Angeles, États-Unis. Des émigrés mexicains qui luttent pour survivre sans renoncer à leur culture sont pourchassés par la police. A l'autre extrême, dans les montagnes du sud-est mexicain, le jour se lève au milieu de la brume. Nous sommes le 1er janvier 2006, des milliers d'Indiens zapatistes fêtent le départ du Sous-commandant Marcos, qu'ils ont nommé leur "Délégué Zéro". Sa mission : parcourir durant 6 mois le pays pour écouter les paroles de résistance de Mexicains et Mexicaines qui luttent pour un Mexique plus juste. Ainsi commence un voyage qui se fixe pour horizon d'atteindre la frontière nord avec les États-Unis.

Du Chiapas au Quintana Roo, du Yucatan à Oaxaca, du Nayarit à Colima, du Michoacán au Guerrero, de l'État de Mexico au coeur de Mexico city, nous suivons les étapes de ce voyage où les "petites gens" sont ceux qui dessinent le visage de leur pays, un visage différent de celui que nous renvoie chaque jour la télévision. Car ce voyage prend le pari de "commencer à construire le miroir que nous sommes, ceux «d'en-bas» comme l'exprime le Délégué Zéro.

Ce pari ne va pas sans risques... en dévoilant le visage fier et rebelle d'un pays, ce voyage est une provocation pour "ceux d'en-haut" qui en contrôle l'image et l'économie. Ce qui commence comme un murmure isolé grandit comme le cri de centaines de milliers : Viva México! Quelle sera la réponse du Pouvoir ?

Nicolas DEFOSSÉ

Diplômé de l'Université Paris-Sorbonne, avec une maîtrise en philosophie et des études cinématographiques. A travaillé comme éditeur de documentaires en France jusqu'à 2000, l'année au cours de laquelle il voyage pour la première fois au Mexique où il réside actuellement et a réalisé quelques documentaires. Il est un des cofondateur, avec Daniela Contreras Calcaño, de la maison de production mexicaine TerraNostra les Films. En 2006 et 2007, il réalise et coproduit une série de 10 documentaires de court et moyen métrage qui visitent des peuples indigènes, des communautés champêtres et des pêcheurs du Nord du Mexique, en découvrant la vie quotidienne de ses protagonistes et les situations qui doit faire face pour maintenir sa terre et identité. Ces documentaires ont été présentés dans des festivals au Mexique, en Amérique latine, en Europe et en Inde. Viva le Mexique!!! C'est son premier long métrage documentaire, qui a reçu différents prix.

Au programme ce soir

7 Octobre 2011

Les Possibilités du Dialogue

de Jan Svankmajer

Viva Mexico !

de Nicolas Défossé, en présence du réalisateur



Projection au local de la Dionyversité
4, place Paul Langevin à Saint-Denis
Vendredi 7 Octobre 2011 - 19 h 30



Une critique du film par PJ Cournet.

VIVA MEXICO !

un film de Nicolas Défossé.

« On ne peut vendre la terre sur laquelle on marche ». Cette formule est généralement attribuée à Crazy Horse, chef de guerre Sioux Oglala, artisan d'une des plus cuisantes défaites de l'armée des Etats-Unis. On remarquera que bêcheurs (diggers) et divagateurs (ranters) britanniques utilisèrent la même phrase dans une chanson écrite en 1649 pour célébrer l'occupation de terres communales confisquées par l'aristocratie, la bourgeoisie naissante qui ne se cachait pas encore sous le nom de « marché ». Des paysans allemands de l'armée du « Bundschuh » à la Renaissance jusqu'aux Ariégeois pyrénéens de la « Guerre des Demoiselles » au XIXème siècle, on retrouve partout sur le vieux continent cette angoisse et cette résistance. Jusqu'à ce que le système fasse taire ou domestique ces révoltes,



jusqu'à faire considérer la propriété privée comme naturelle et exporter ces conceptions dans le reste du monde dans une vaste entreprise de conquête coloniale.

C'est bien le sujet qui traverse l'ensemble du film de Nicolas Défossé, Viva Mexico ! Voilà un titre qui ressemble fort à celui du film inachevé d'Eisenstein, réalisé dans les années 30 (Que viva Mexico !) et s'il y a bien un point commun à ces deux films, c'est une affaire d'inachèvement, de rupture brutale. Mais dans ce film,



c'est l'histoire se déroulant sous nos yeux qui va subir la violence d'un gouvernement anxieux de stopper un processus. Tout commence à Los Angeles, au cœur d'une de ces métropoles où accourent les dépossédés du monde entier, forcés de survivre auprès des centres économiques mondiaux. Chasse au travailleur, chasse au migrant, chasse au sans-papier, voici la litanie habituelle d'une planète où certains font du tourisme alors que d'autres doivent glisser entre les mailles. Histoires de Mexicains qui ne sont ni d'ici ni plus tout à fait de là-bas mais qui ont des messages à envoyer de l'autre côté de la frontière.

Car de l'autre côté, des milliers

de kilomètres plus loin, en plein cœur du territoire zapatiste, on s'affaire... Ce premier janvier 2006 marque le début officiel de l'Autre Campagne. Le Mexique battra au rythme du spectacle électoral : les trois principaux partis politiques qui ont bafoué les accords passés avec les rebelles et indigènes mexicains entament la compétition pour le pouvoir. Comme il a été convenu lors d'un ensemble de réunions, les insurgés zapatistes, eux, se proposent d'ignorer le spectacle électoral et de créer un

point de rencontre entre toutes les luttes éparses du pays. Pour ce faire des délégations partiront sur l'ensemble du territoire pendant plusieurs années. Première étape, c'est le sous-commandant Marcos qui devra parcourir tous les Etats mexicains en restant une semaine dans chacun à l'invitation de qui est disposé à le recevoir.

Et la route se déroule, avec elle des milliers d'histoires, ponctuant chaque réunion. Pêcheurs chassés par le tourisme de luxe, zones archéologiques marchandisées, paysans expulsés par des projets hôteliers, des autoroutes, des aéroports, des champs d'éoliennes industrielles, des barrages, petits commerçants salissant les rues remplacés par des



supermarchés, travestis, prostituées, homosexuels assassinés au nom de la rénovation urbaine, exode de populations vers les zones industrielles ou le pays du Nord, jeunesse qui n'a plus sa place, voici ces histoires racontées par leur protagonistes. On croise aussi et surtout des squatteurs, des obstinés, des coordinations paysannes ou indigènes, des combattants plein d'humour ou d'humanité, des villages refusant de se vider malgré la pression militaire, des vieilles dames têtues, et des dizaines d'autres encore... Ils forment ce qu'il était naturel d'appeler le « peuple » et qu'on nomme désormais les « gens » (façon comme une autre de les considérer comme des Bidochons amorphes et anonymes).

Etrange road movie qui est plutôt une fête de la parole à laquelle l'image serait conviée. Défilé de paysages, d'assemblées, de routes, de pistes, de jours et de nuits. Résumés de vies et histoires de régions contenus dans des travellings ou des levers de soleil, le plus impressionnant reste sans doute l'arrivée à ce monstre qu'est la ville de Mexico racontée en quelques prises de vue nocturnes. Mais on n'est pas chez National Geographic ! Avec la terre, le sujet reste l'être humain et en voyant se succéder ces corps et ces visages on repense aux mots de Capa : « Si la photo est ratée c'est que vous n'étiez pas assez près ». Là, on est tout près des concernés, l'image est au service de ceux qui se racontent, seulement entrecoupée de respirations qui sont la beauté de ce pays. Et la technique du cinéaste est empreinte du respect dû au sujet. On ressent cette tension qui monte, au fur et à mesure des rencontres culminant dans le Guerrero où des accords d'autodéfense sont passés entre organisations. Evidemment le pouvoir ne pouvait rester immobile, alors que l'Autre Campagne parvient à la capitale, viendra le piège, la provocation et la violence. Il fallait assurément tuer, violer et emprisonner pour freiner cet assaut des pauvres, ramener la peur au ventre de chacun et de chacune. La cible s'appelait Atenco. Voilà ce que raconte ce film... Mais comme rien n'est jamais terminé, après cette virile démonstration de force à Atenco, d'autres feux se sont allumés du côté de Oaxaca, d'Ostula ou ailleurs. C'est une autre histoire mais comme on le voit durant deux heures, rien n'est fini mais tout commence.

FESTIVALS ET PRIX

Prix "Salvador Allende" au Meilleur Documentaire, VII Festival du film documentaire et de fiction latino-américain de Bruxelles (Belgique, 2010).

Prix du Public au Meilleur Documentaire Indépendant, 27ème Rencontres du Cinéma Latino-Américain (Bordeaux, France, 2010).

Prix du Public au Meilleur Documentaire, VI Festival International du Cinéma des Droits de l'Homme (Sucre, Bolivie, 2010).

Sélection Officielle 14ème Festival du Film Latino Américain de Los Angeles (États-Unis, 2010).

Prix du Public au Meilleur Documentaire, III Festival de la Memoria (Tepoztlán, Mexique, 2009).

Mention Honorifique au Prix "José Rovirosa" du meilleur documentaire mexicain de l'année, remis par l'Université Autonome Nationale du Mexique (UNAM, Mexico, 2009).

Sélection Officielle VI Rencontres Hispano-américaines de Ciné et Vidéo Indépendants "Contra El Silencio Todas las Voces" (Mexico, 2010).

Sélection Officielle III Festival International du Ciné des Droits de l'Homme (Mexico, 2010).

Sélection Officielle VI CINEMAISSÍ Festival du Cinéma Latino-Américain (Helsinki, Finlande, 2010).

Sélection Officielle 19ème Festival du Film Latino-Américain de Londres (Angleterre, 2009).

Sélection Officielle II Festival du Ciné Latino de Flandres (Belgique, 2010).

Sélection Officielle II Festival International de Ciné d'Aguascalientes (Mexique, 2010).

Sélection Officielle 1er Festival International de Ciné de Puebla (Mexique, 2010).

Sélection Officielle Esperanzah! World Music Festival (Namur, Belgique, 2010).

Sélection Officielle, 13^e MUDAV, Muestra de Documental Antropológico de Valdivia (Chil, 2010).

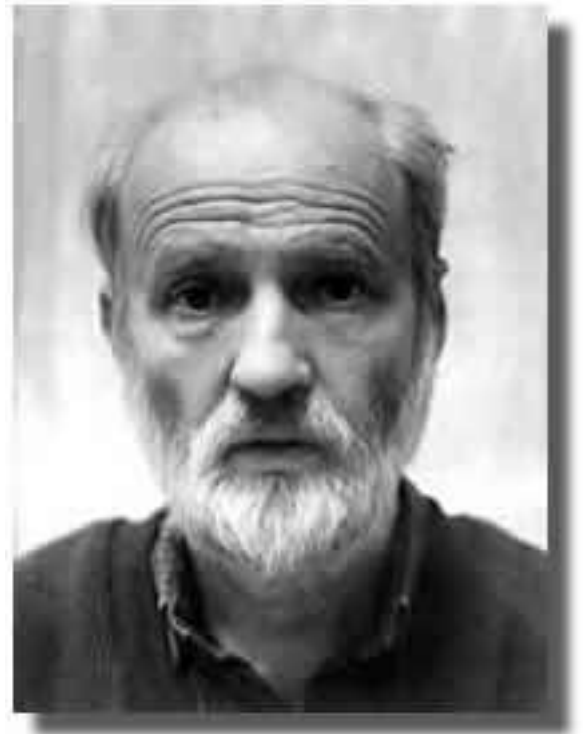




Possibilités du dialogue

(1982) Svankmajer 12 min

En 1983, un court métrage d'animation tchèque est diffusé lors du Festival international d'Annecy. Intitulé *Les Possibilités du Dialogue*, ce film crée l'évènement et remporte le Grand Prix. La même année, il est en compétition à Berlin et rafle l'Ours d'Or du meilleur court métrage. L'Europe occidentale est alors subjuguée par le travail de Jan Svankmajer, artiste surréaliste tchèque âgé de 48 ans. Né en 1934 à Prague, Svankmajer a toujours été fasciné par les arts plastiques. Etudiant, il intègre d'abord l'École Supérieure des Arts Décoratifs, puis la Faculté de Théâtre et des Beaux Arts de Prague où il se spécialise dans la technique des marionnettes, dont la tradition est profondément ancrée dans la culture tchèque. Il développe alors ses premières oeuvres composées de collages, travaille sur les objets du quotidien et donne naissance au concept de 'poème tactile'. A la fin des années 50, Svankmajer découvre le cinéma et décide de l'utiliser pour donner 'vie' à ses oeuvres. En 1964, il réalise son premier film d'animation (*Le dernier truc*



de M. Schwarzwald et de M. Edgar) pour les studios Kratky Film Praha et rejoint ensuite le groupe surréaliste de Prague mené par le poète Vratislav Effenberger. Composé d'artistes en tous genres mais également de philosophes, psychothérapeutes et autres intellectuels, le mouvement ne se considère pas comme un 'Art' mais plutôt comme 'Un chemin vers la liberté, une manière de vivre'...

Après de ces hommes et de ces femmes, Svankmajer cherche à

inscrire ses oeuvres dans une logique où le spectateur serait confronté à une absurdité de tous les instants. Il souhaite également créer un malaise à partir d'images allant dans un sens diamétralement opposé à celles de notre quotidien. A l'instar de ses amis surréalistes, Jan Svankmajer offre au public une autre vision du monde et pousse à la réflexion sur la condition humaine.

Mais après l'écrasement du 'Printemps de Prague' en 1968, la Tchécoslovaquie devient un état fédéral dirigé d'une main de fer par Gustáv Husák. Aux yeux du dictateur communiste, le groupe d'Effenberger se présente évidemment comme un danger et doit être réprimé... Les Surréalistes sont réduits au silence et mènent clandestinement leur 'recherche de la liberté'! Svankmajer continue ses travaux tant dans le domaine de la sculpture, de la peinture que du cinéma. Certains de ses films réalisés pendant les années 60 sont interdits et la difficulté à mettre en oeuvre un projet susceptible d'éviter la censure réduit considérablement sa production de courts métrages. L'artiste parvient néanmoins à donner naissance à quelques films remarquables

jusqu'à la 'Révolution de Velours', menée par Vaclav Havel en 1989, puis retrouve une liberté totale dont il jouit encore aujourd'hui. Aujourd'hui le DVD édité par 'Chalet Pointu' rend hommage à Jan Svankmajer en proposant six courts métrages réalisés entre 1966 et 1989.

